

Et le jeune visage convulsé, levé vers le vieux visage mélancolique s'éclairait d'une lueur d'espoir.

— ... Nous rentrerons... dès demain... à Paris.

— Non ! non !

— Il le faut, mais je serai près de vous. Je vous offre toute mon existence, chère petite, que Dieu veut bien mettre en mon désert à moi.

— Mais ils s'opposeront à nos relations.

La vieille dame branla la tête en souriant faiblement.

— J'ai un grand nom, une grande fortune. On ne me repoussera pas, au contraire. Je connais, hélas ! les moyens de ce monde... Et nous emploierons surtout les autres, ceux du bon Dieu, qui nous permettront de lutter et d'entrevoir tous les rachats...

Puis elle tendit les bras, et la jeune femme s'y jeta éperduement. Celle qui songeait peut être aux enfants de sa chair tombés sur la terre de France ou disparus dans l'eau profonde, adoptait sans retour l'enfant abandonnée, qui, elle aussi, était sauvée.

Ils étaient quatre qui suivaient les lacets du calvaire à Lourdes.

Victor FÉLI.

Conscience



VERS 1830, vit, dans une pauvre maison du quartier de l'Île-Saint-Louis, près de l'Hôtel-Dieu, une famille de vanniers, les Bastiani, se composant du père, Luigi, de la mère, Lœtitia, des fils, Charles et Jacques, et d'une fillette de onze ans, Mérienne. En plus des soins du ménage, les femmes fabriquent de petits moulins à vent que Mérienne va vendre dans les jardins publics. Leur maison est habitée par la propriétaire, vieille fille barbue, revêche et irascible, terreux des locataires. Tout en haut de la maison loge un vieil homme, nommé Père Basile, misérable, crasseux, sordide. L'hiver, avec son cortège de vent et de froidure, est l'épouvante des pauvres gens. En janvier 1830 les Bastiani sont très malheureux, le père souffre de rhumatismes et les jouets ne se vendent pas, les deux fils font de leur mieux, mais l'argent devient de plus en plus rare, chez eux. Un soir, la mère remarque que Mérienne est préoccupée. Elle ouvre constamment la main et regarde, puis vivement la cache dans sa poche. Pourquoi ce manège ? On interroge la fillette qui, rougissant, confesse à Lœtitia qu'elle a ramassé une pièce d'or. Grand Dieu, de l'or, dans cette pauvre maison, c'est un éblouissement pour tous ! Pressée de questions,

elle raconte qu'elle l'avait aperçue et prise dans le couloir. La trouvaille est étrange. Qui donc possède l'or ici ? La propriétaire, peut-être ? Basile, allons donc ! Sournoisement, la tentation s'avance. Au fait, elle est à eux, puisque personne ne la réclame. Il faut taire l'aventure, par exemple ! La nuit est venue, on se couche, mais le sommeil de chacun est préoccupé. Au jour tout le monde se réveille, les parents discutent sur la question épineuse : la pièce d'or. Enfin ils décident d'essayer d'en rechercher le possesseur. Comme le père Basile connaît presque entièrement le quartier, on lui dépêche Mérienne pour tâcher d'obtenir des renseignements. La fillette frappe à la porte du vieil homme qui la fait entrer et lui demande le but de sa visite. Après avoir écouté les explications de Mérienne, Basile a l'air décontenancé. Il regarde la pièce, court à sa veste, fouille dans ses poches, en retire d'autres semblables.

— Plus de doute, dit-il, cet or est à moi, personne n'en sait la trouvaille. Jure que tu ne le diras pas, et pour te récompenser, je t'en ferai cadeau. Je suis pauvre, dit Basile, cet or ne m'appartient pas, c'est un dépôt que l'on m'a confié si on le sait, on me le volera, tu comprends, et j'irai en prison."

Dans sa joie Mérienne promet tout. La petite court chez ses parents leur raconter l'aventure. Sourire de tous, la pièce assurera pour quelques jours le pain quotidien. Peu après, un matin, le père Basile survient chez les Bastiani, portant une lettre. Il prie un des enfants de la lui lire car il n'a jamais été à l'école, dit-il. Le vieux apprend qu'un de ses frères est mort, et qu'il est réclamé par le notaire du pays, pour l'héritage.

— Il faut partir", dit-il.

Le lendemain, lourdement chargé, il vient faire ses adieux aux Bastiani et les prier de lui garder un coffret.

— Au retour, dit-il, vous me rendrez mon bien. C'est à votre honneur que je le confie."

Après le départ de Basile et des enfants qui ont été l'accompagner à la diligence, Luigi envoie d'un coup de pied la caisse sous son lit et déclare que personne ne la touchera avant le retour du vieux. Mais pourtant cette caisse mystérieuse ne contiendrait-elle pas de l'or ? La convoitise entre dans tous les cœurs et l'imagination de chacun est troublée. La nuit, ils rêvent tous. C'est toujours l'histoire de Perrette. L'or a éveillé les appétits. Le père et la mère Bastiani se voient dans une maison confortable, à la campagne, Mérienne dans une calèche et habillée d'une somptueuse robe. Charles qui est passablement gourmand, et dont l'appétit n'est pas souvent assouvi, se trouve près d'une table surchargée de mets exquis. Quant au doux Jacques, il espère que l'or amènera peut-être la réalisation de son rêve qui est d'être accepté, comme fiancé, par